

NOTES DE LECTURE PROVISOIRES DU 10 octobre 2008

Le *Grand Vocabulaire François* (1767-1774) de Charles-Joseph Panckoucke : présentation

Durant ce court exposé, j'ai choisi de vous parler d'une œuvre qui dans l'histoire des dictionnaires et des encyclopédies qui nous réunit tous ici aujourd'hui, reste relativement méconnue. Il s'agit du *Grand Vocabulaire François* (1767-1774) de Charles-Joseph Panckoucke.

Cette œuvre, qui comme nous allons le voir est intéressante à plusieurs égards, l'est au moins en raison de l'aura de son éditeur, à savoir l'un des personnages incontournables du monde de l'édition internationale au siècle des Lumières : Charles-Joseph Panckoucke.

Portrait de l'un des tous premiers magnas de la presse (cf. Rey 2004)

Afin de très rapidement resituer l'aura de ce fils et petit fils d'éditeur Lillois, nous pouvons préciser que Panckoucke a été le libraire-éditeur officiel de l'Imprimerie Royale et de l'Académie Royale des Sciences. Intime des plus grands philosophes et intellectuels de son siècle, comme l'illustrent notamment ses correspondances avec Voltaire ou Rousseau dont il aura d'ailleurs l'exclusivité des droits de publication, Panckoucke a une réputation qui se fonde notamment sur la création, en 1789, du *Moniteur universel*, journal devenu "le journal parlementaire le plus important de la Révolution", et sur celle, en 1790, du *Gazettin*, "quotidien moins influent et plus radical qui sert d'antidote à la semi-officielle Gazette de France".

Néanmoins, Panckoucke est moins connu pour le rôle pourtant très influent qu'il a joué dans la diffusion des connaissances encyclopédiques et dictionnairiques du siècle des Lumières : c'est d'ailleurs comme un homme "**dominé par l'obsession encyclopédique**" que le présente Tucco-Chala dans son ouvrage *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française* publié en 1977.

1. Le GVF dans la bibliographie de Panckoucke

Ce que je vous propose donc dans un premier temps, c'est de re-préciser très rapidement à travers l'évocation d'un certain nombre d'ouvrages bien précis le rôle prépondérant de cet éditeur dans ce mouvement encyclopédique.

Panckoucke et l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*

- DD

Panckoucke ne prend pas directement part à la publication de ce que nous pourrions appeler "le premier jet" de l'*Encyclopédie*, à savoir les volumes parus de 1751 à 1772.

Néanmoins, ce dernier va racheter les droits de la DD et prendre en charge la réalisation d'une édition in-quarto de la DD (Parue à Genève de 1777 à 1779). C'est d'ailleurs en se positionnant dans ce projet là que Panckoucke aura l'idée de proposer une édition "corrigée, augmentée et révisée" de la DD : l'*Encyclopédie Méthodique*.

- Le *Supplément à l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres* (1776-1777)

Par le biais de tractations très fines dont je vous épargnerais ici les détails en renvoyant plutôt à l'ouvrage de Darnton (*L'aventure de l'Encyclopédie*, 1982) et les articles du Tucco-Chala (*Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française*, 1977), Panckoucke est l'actionnaire majoritaire du groupe d'éditeurs en charge du *Supplément à l'Encyclopédie*.

"[...] le 12 avril 1771, Panckoucke forme une nouvelle association pour une série de suppléments destinés à corriger les erreurs et à combler les lacunes du texte original. Cette société se compose des actionnaires de l'entreprise de réimpression, exception faite des deux Genevois [Gabriel Cramer et Samuel de Tournefort] et de Lambot qui avait probablement revendu ses parts à Panckoucke au début de 1771. Elle comprend également Marc-Michel Rey, éditeur de Rousseau à Amsterdam, et Jean-Baptiste Robinet, homme de lettres qui devait rédiger le Supplément." (DARNTON, 1982 : 34-35)

Par ailleurs, notons qu'après avoir racheté en association avec Dessaint et Chauchat, les droits et cuivres de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert aux éditeurs Le Breton, David et Briasson, et après avoir racheté en 1769 et 1770 les droits de ses propres associés, Panckoucke se présente comme le seul véritable possesseur des droits exclusifs de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

- La *Table analytique et raisonnée des matières contenues dans les XXXIII volumes in-folio du Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers et dans son Supplément* (1780)

En ce qui concerne à présent la *Table analytique*, nous ne savons que peu de choses à propos de cet ouvrage, si ce n'est que comme le *Supplément*, celui-ci a été publié à la fois à Amsterdam et à Paris en 1780. Son édition a en effet été réalisée par Rey aux Pays-Bas, et par Panckoucke à Paris. L'éditeur lillois a donc pris part de manière significative à la diffusion de cette troisième "branche" de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

L'auteur des deux volumes de la *Table analytique* est un certain pasteur nommé Pierre Mouchon (1733-1797).

Parue tout juste deux ans avant les premiers volumes de l'*Encyclopédie Méthodique*, la *Table analytique* constitue, à l'image du *Supplément*, une véritable étape dans la transition entre l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et l'"encyclopédie suprême" que Panckoucke veut mettre sur pied.

- L'*Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes ; précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie : l'œuvre suprême* (1782-1832)

Ce monument des sciences et des arts qu'est l'*Encyclopédie*, cette discipline qui allait acquérir un statut scientifique à part entière qu'est la chimie, Charles Panckoucke contribua à les diffuser, les enrichir aussi : en 1768, il publia *Le Grand Vocabulaire François* [283](#) contenant des « détails raisonnés et philosophiques sur l'Economie, le Commerce, l'Anatomie, la Médecine, la Chirurgie, la Chimie, la Physique, les Mathématiques ».

➤ **Comment et quand s'inscrit le GVF dans ce vaste chantier ?**

- Le GVF (1767-1774)

La rédaction du GVF commence en 1767, soit immédiatement à la fin de la publication des volumes de textes de la DD.

De ce point de vue, cet ouvrage serait donc la première grande publication dictionnaire de Panckoucke, et n'aurait donc pas bénéficié

➤ **Comment et quand s'inscrit le GVF dans la production dictionnaire de l'époque ?**

OUVRAGES						
1751-1772	1752	1767-1774	1771	1776-1777	1780	1782-1832
Dictionnaire raisonné	Dictionnaire universel de Trévoux (5 ^e édition)	Grand Vocabulaire François	Dictionnaire universel de Trévoux (6 ^e édition)	Supplément au Dictionnaire raisonné	Table analytique du Dictionnaire raisonné et de son Supplément	Encyclopédie Méthodique

Nous les voyons, le GVF est donc un ouvrage qui paraît à une période d'intense activité scientifique, marquée par des publications de grande importance, et notamment la 5e (1752) et la 6e édition (1771) du *Dictionnaire Universel* de Trévoux. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cet "étrangement" entre les deux éditions du Trévoux et la proximité avec l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (les premiers volumes du GVF paraissent 2 ans seulement après les derniers volumes de textes du *Dictionnaire raisonné*) ont très nettement contribué au succès très modeste de cet ouvrage. Cette position dans l'histoire est d'ailleurs à l'origine des critiques essentielles formulées contre l'oeuvre, à savoir qu'il s'agit de l'ouvrage **"des copistes de l'Encyclopédie et des plagiaires du Dictionnaire de Trévoux"** (GVF, Tome II, Avertissement).

3. Description du GVF et travail sur quelques articles

3.1 Description physique du GVF

Dans cette partie que nous consacrons à la description à la fois physique et "idéologique" du GVF, les propos que nous avançons sont en grande partie empruntés à « L'*Encyclopédie* et ses premiers épigones : le *Grand vocabulaire français* de Panckoucke et le dernier *Trévoux* », in *Le travail des Lumières, Hommage à G. Benrekassa* sous la direction de N. Jacques-Lefèvre, Y. Séité et al. Paris, Champion, 2002, p.455-472 (Marie LECA-TSIOMIS).

Dictionnaire publié de 1767 à 1774, en 30 volumes et dans un format in-quarto. Publié à Paris Chez Panckoucke et à Amsterdam chez la Veuve Chatelain et ses fils et Marc-Michel Rey.

Il s'agit donc d'un dictionnaire de très grande taille qui d'après le reprint qu'en ont fait les éditions Slatkine reprints en 2005 (sa deuxième édition), comporte pas moins de 18240 pages.

3.2 Les auteurs du GVF

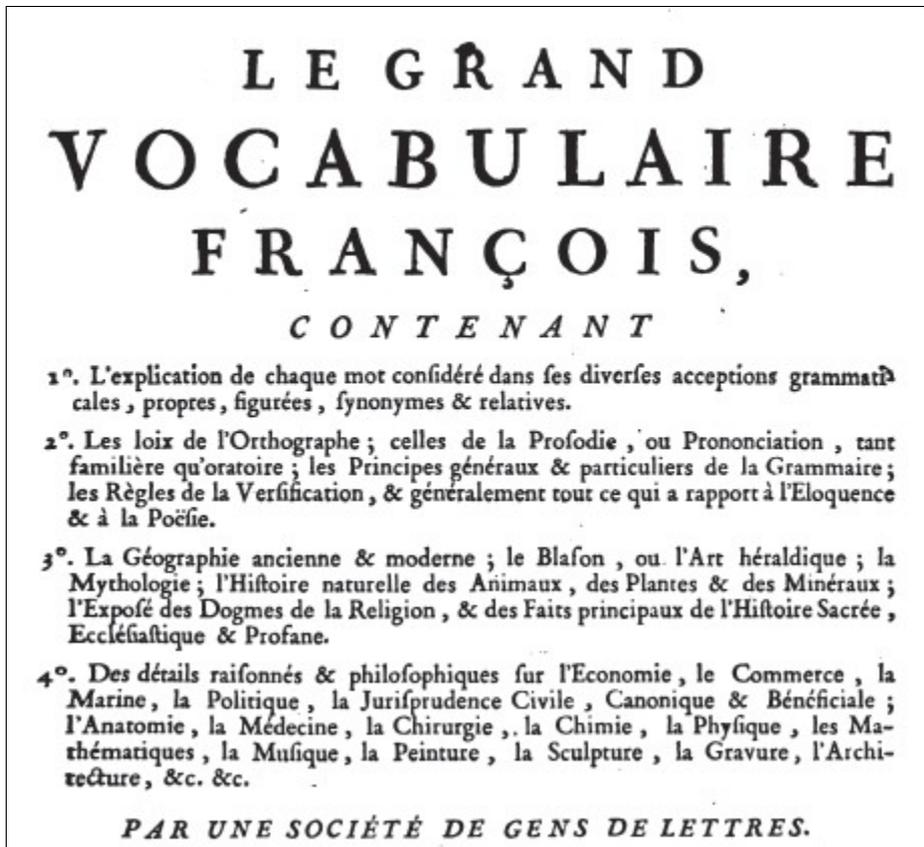
On ne sait pas grand chose en dehors des différents noms mentionnés dans le texte de présentation (titre) de l'ouvrage. seuls apparaissent les noms de Joseph Nicolas Guyot, Sébastien-Roch-Nicolas de Chamfort et Ferdinand Camille Duchemin de la Chesnaye.

D'ailleurs, cet ouvrage est mentionné avec des auteurs anonymes par le site "Musée virtuel des dictionnaires".

3.3 Caractéristiques scientifiques du GVF

3.3.1 Un ouvrage ambitieux

Si nous considérons le titre qui a été donné à l'ouvrage, celui-ci se place d'emblée dans la lignée d'ouvrages à vocation universelle, à vocation encyclopédique.



1) Le vocabulaire publié par Panckoucke est avant tout un GRAND vocabulaire qui préfigure le gigantisme éditorial auquel l'éditeur tient tant et qui verra son accomplissement avec la publication de *l'Encyclopédie Méthodique* (1782-1832).

2) C'est ce même désir d'exhaustivité qui semble caractériser l'ouvrage à travers l'évocation des différentes sciences sur lesquels ses auteurs ont dû se pencher.

3) Cet ouvrage est également une oeuvre qui se situe à un moment clé des réflexions autour de la langue française, autour du sens des mots et donc des travaux sur de la synonymie, d'où la mention faite aux synonymes dans le point 1 et le rôle explicitement donné aux *Synonymes* (1769) de Beauzée dans l'ouvrage.

1°. L'explication de chaque mot considéré dans ses diverses acceptions grammaticales, propres, figurées, synonymes & relatives.

Nous verrons d'ailleurs un peu plus loin que le résultat obtenu est loin de ce qui a été annoncé.

4) Cet ouvrage est toujours à un carrefour scientifique majeur en ce qui concerne les réflexions autour de l'orthographe, de la prononciation et de la prosodie de la langue française.

Nous verrons d'ailleurs que ces réflexions très présentes dans l'ouvrage **constituent l'une de ses grandes richesses**.

Si nous regardons l'avertissement proposé au tout début du Tome II de l'ouvrage, nous retrouvons une exposition des ambitions fixées pour ce GVF (**cf. exemplier**) :

Le grand Vocabulaire doit être le code le plus complet de la Langue françoise & des Belles-Lettres : chaque mot y est expliqué dans tous les sens qui lui sont propres : on remarque les nuances qui le différencient des autres mots auxquels il peut avoir rapport. Si c'est un adjectif, on enseigne s'il doit suivre ou précéder nécessairement ou indifféremment le substantif auquel il appartient : si c'est un verbe, on assigne son régime, & par quelles particules il doit être lié avec l'infinitif d'un autre verbe : s'il est irrégulier, on le conjugue : s'il est régulier, on indique les règles pour le conjuguer, & quels auxiliaires forment les temps composés, quand il est neutre. Chaque mot d'usage est d'ailleurs suivi de la quantité prosodique, partie jusqu'à présent si négligée, & cependant si essentielle aux graces, à la pureté & à l'harmonie du langage ; on développe les abus de l'orthographe actuelle, avec les moyens d'y remédier ; en un mot, on ne laisse rien à désirer sur la manière d'écrire & de prononcer correctement.

3.3.2 Un ouvrage original

3.3.2.1 Un ouvrage qui ne cite pas

A l'image de ce que nous pouvons retrouver dans l'*Encyclopédie* et dans le dictionnaire de l'Académie, le GVF est un ouvrage qui ne s'appuie pas sur des citations d'auteurs, la quasi totalité des exemples retenus sont des exemples forgés.

3.3.2.1 Un ouvrage qui mentionne la prosodie et la prononciation des mots

Premier ouvrage de cette époque à accorder une description aussi systématique de la prosodie, de l'orthographe et de la phonétique des mots. IL S'AGIT D'AILLEURS LA D'UNE PISTE QUE J'AIMERAI EXPLORER A L'AVENIR.

3.3.3 Un ouvrage encyclopédique taxé de "plagiat"

Nous avons mentionné précédemment l'ancrage historique et théorique dans lequel se situe précisément le GVF, nous avons ainsi vu que celui-ci se situait à la fois dans la lignée directe et très proche de l'*Encyclopédie* et pris en étau entre les deux dernières éditions du *Dictionnaire Universel* de Trévoux (1752 et 1771). Cette position a été très délicate à tenir pour les responsables du GVF, taxés de plagiat. L'avertissement du Tome II est ainsi l'occasion pour Panckoucke de se défendre face à cette accusation :

Nous avons profité, fans doute, des traits de lumière répandus dans l'Encyclopédie, nous en sommes convenus précédemment; mais une preuve évidente qu'il n'est pas possible que le grand Vocabulaire françois soit la copie de cet excellent Livre, & que les plans de ces deux ouvrages diffèrent essentiellement l'un de l'autre, c'est que depuis le monosyllabe A, jusqu'au substantif AIGUILLE, qui commence notre second volume, nous expliquons plus de deux mille six cents mots, tandis que l'Encyclopédie n'en traite que neuf cents, encore ne les considère-t-elle pas sous toutes les acceptions dont ils sont susceptibles.

Quant au Dictionnaire de Trévoux, nous osons assurer que nous n'en avons pas même tiré une seule phrase: les erreurs nombreuses que nous indiquons dans ce Livre, dont la nomenclature n'est d'ailleurs depuis A jusqu'à AIGUILLE, que de quatorze cents trente mots, auroient dû nous mettre à l'abri de tout soupçon de plagiat. Mais pourquoi aurions-nous copié des Dictionnaires, tandis que nous avons sous les yeux les sources où ils ont puisé, & en général les différens écrits des meilleurs Auteurs de tous les siècles?

Il seroit inutile de nous arrêter plus long-temps sur une accusation de ce genre: elle est trop peu fondée, pour qu'elle doive intéresser nos Lecteurs; nous les priérons seulement de comparer le grand Vocabulaire françois avec les Livres dont on prétend qu'il n'est que la copie; ce moyen nous justifiera mieux que tout ce que nous pourrions dire.

Avertissement figurant dans le tome II du GVF (1767)

Dans son article intitulé « *L'Encyclopédie et ses premiers épigones : le Grand vocabulaire français de Panckoucke et le dernier Trévoux* » (in *Le travail des Lumières, Hommage à G. Benrekassa sous la direction de N. Jacques-Lefèvre, Y. Séité et al. Paris, Champion, 2002, p.455-472*), Marie LECA-TSIOMIS rappelle qu "*En tant qu'héritier de l'Encyclopédie, GVF s'affiche comme un anti-Trévoux, ce que souligne la préface où s'entendent encore les rumeurs de la violente et récente bataille qui opposa, autour du dictionnaire, les Encyclopédistes aux jésuites des Mémoires de Trévoux* :

"Ce sont [les] défauts du Dictionnaire de Trévoux qui ont fait naître l'idée du Grand Vocabulaire Français. Nous assurons que ce Dictionnaire n'a de commun avec notre livre que l'ordre alphabétique" (Préface du GVF)

Selon Leca-Tsiomis, l'héritage encyclopédique se manifeste dans le GVF par la reprise "souvent à l'identique, des articles à contenu technique et scientifique, mais il apparaît aussi en matière de langue courante".

Nous verrons tout à l'heure à travers quelques rapides exemples de l'exemplier distribué, que ce propos est loin d'être faux, mais qu'il mérite néanmoins d'être contrasté.

3.3.4 Un ouvrage dans la lignée des répertoires de synonymes ?

Nous avons que dans le titre du GVF la notion de synonyme était explicitement mentionnée et donc que cette question du sens et de la pluralité des lexies devait occuper une place centrale dans le traitement des entrées lexicographiques. Or, ainsi que l'indique Marie Leca-Tsiomis, ce travail est loin d'avoir été mené avec succès dans le GVF :

"On sait que les Encyclopédistes, pour la première fois dans l'histoire des dictionnaires français, s'occupèrent, suivant la méthode de l'abbé Girard, de fixer les "nuances fines et

déliçates" qui différencient les mots dits synonymes : les vocabulistes, à leur tour, empruntant et à l'encyclopédie et aux synonymes français publiés par Beauzée en 1769, intégrèrent un certain nombre d'"articles de synonymes" regroupant plusieurs mots de sens voisin pour en analyser les différences. Cependant, ils n'allèrent guère plus loin que ces regroupements de synonymes. Pour les mots considérés singulièrement, GVF se contente souvent de définir par la traditionnelle synonymie approximative."

Toujours à propos de ce phénomène, Marie Leca-Tsiomis fait remarquer qu' :

"Un second aspect du traitement réservé à la langue courante est souligné dans la préface, placée sous les auspices du "célèbre académicien" d'Alembert : les vues de ce dernier sur la distinction du "sens par extension", à mi-chemin entre sens propre et sens figuré, auraient guidé le travail des vocabulistes. A vrai dire, l'examen des articles eux-mêmes fait bien peu apparaître cette distinction, et le travail d'analyse qu'elle aurait supposé n'a visiblement guère été poussé.

3.3.5 Un ouvrage rejetant la "philosophie ferme et hardie" de l'*Encyclopédie*

Nous venons de voir que le GVF s'est très largement appuyé sur l'Encyclopédie, néanmoins, il s'en détache très nettement en ce qui concerne la "philosophie" véhiculée à travers les articles. En effet, alors que l'ouvrage de Diderot et d'Alembert manifeste la philosophie ferme et hardie que nous lui connaissons, le GVF est en fait -ainsi que le dit très bien Leca-Tsiomis, "**religieusement et politiquement aseptique**" :

"[...] s'agit-il de définir "Homme" ? GVF reprend l'antique "animal raisonnable qui commande à toutes les créatures." "Infus" ? Il s'emploie "pour dire la sagesse qu'il a plu à Dieu de verser dans quelques personnes privilégiées". "Fortuit" ? "Inopiné, qui arrive par hasard". "Indigent" ? "Pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie", toutes formulations empruntées au *Dictionnaire de Trévoux* de 1752 [d'où la critique qui sera d'ailleurs faite aux auteurs d'être "des copistes de l'Encyclopédie et des plagiaires du Dictionnaire de Trévoux" (GVF, tome II, Avertissement)].

Toujours selon Leca-Tsiomis, le conformisme définitionnel des vocabulistes, tant idéologique que méthodologique, "se perçoit d'autant mieux qu'on se reporte aux définitions que Diderot donna de ces mots, et auxquelles on renverra le lecteur. Et c'est d'ailleurs lorsque les vocabulistes utilisent directement les articles du Philosophe que le travail d'édulcoration, sur le plan politique, religieux et philosophique, se fait le plus clairement sentir.

Des articles comme "Friches", "Journalier", par exemple, dans lesquels Diderot désignait "la mauvaise administration" comme responsable de la misère des campagnes sont repris mais expurgés de toute formulation critique. De l'article "Réfugiés" de Diderot, grand réquisitoire contre l'intolérance et plaidoyer pour "la liberté de penser", GVF ne retient qu'un argument ; la perte économique subie par le Royaume lors de l'exil forcé des protestants. On ne citera que les deux définitions du mot *réfugiés*, dans chaque article :

"Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

RÉFUGIÉS, (Hist. mod. politiq.) C'est ainsi que l'on nomme les Protestans françois que la révocation de l'édit de Nantes a forcés de sortir de France, & de chercher un asyle dans les pays étrangers, afin de se soustraire aux persécutions qu'un zele aveugle & inconsidéré leur faisoit éprouver dans leur patrie. [...]."

"GVF: Réfugié, s'emploie aussi substantivement. *C'est un pauvre réfugié.*

On appelle absolument *réfugiés*, les Calvinistes qui sont sortis de France, à l'occasion de la révocation de l'Édit de Nantes. Les réfugiés ont porté aux ennemis de la France des talents, des arts & des ressources dont ils ont souvent usé contr'elle; d'où l'on peut conclure que la révocation de l'Édit de Nantes fut une grande faute en politique." (GVF, Tome XXIV, p. 359.)

Conclusion

Le GVF, en dehors de son contenu, est avant tout un ouvrage intéressant par la place historique qu'il occupe durant cette période de querelle entre encyclopédistes et protestants.

D'un point de vue scientifique, seul un travail de fond très poussé pourrait permettre d'estimer l'originalité scientifique qui est la sienne. Il est en tout cas intéressant de noter cette approche retenue visant à expurger les plus grosses polémiques religieuses, morales et politiques de la lexicographie.

De toute façon, cet ouvrage semble déjà d'une importance non négligeable si nous considérons les propositions prosodiques, orthographiques et phonétiques qu'il propose.

Pour avoir travaillé sur l'Encyclopédie Méthodique, je m'interroge personnellement sur le silence profond dont fait preuve Panckoucke à l'égard de ce premier "**haut fait éditorial**".

Références bibliographiques :

BEAUZÉE, Nicolas, MARMONTEL, Jean-François., 1782-1784-1786, *Encyclopédie Méthodique. Grammaire & Littérature*. A Paris (chez Panckoucke), Liège (chez Plomteux). 3 vol.

DARNTON, Robert, 1982 (1979), *L'Aventure de l'Encyclopédie. 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 445 p. Ill. Traduction de Marie-Alyx Revellat. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.

DIDEROT, Denis, ALEMBERT, Jean Le Rond d'., 1751-1766, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de Lettres*, Stuttgart, F. Frommann Verlag – G. Holzboog, 1990.

Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes ; précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie, 1782-1832, A Paris (chez Panckoucke), Liège (chez Plomteux). 210 vol.

LECA-TSIOMIS, Marie, 2002. « L'Encyclopédie et ses premiers épigones : le *Grand vocabulaire français* de Panckoucke et le dernier *Trévoux* », in *Le travail des Lumières, Hommage à G. Benrekassa* sous la direction de N. Jacques-Lefèvre, Y. Sèité et al. Paris, Champion, 2002, p.455-472.

LECA-TSIOMIS, Marie, 2005. « De Furetière à Panckoucke : les joutes confessionnelles des dictionnaires et encyclopédies », dans *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, sous la direction de J-D. Candaux, A. Cernuschi, C. Donato, J. Häseler, Slatkine, Genève, p. 13-29

LECA-TSIOMIS, Marie, 2003. « Langue et grammaire dans l'Encyclopédie », in *L'Encyclopédie ou la création des disciplines , sous la direction de M. Groult, CNRS éditions, Paris, p.203-214.*

LECA-TSIOMIS, Marie, 2006. *Les Dictionnaires en Europe au XVIIIe siècle, numéro spécial de la revue Dix-huitième siècle, PUF.*

TUCOO-CHALA, Suzanne, 1977, *Charles-Joseph Panckoucke & la Librairie française, 1736-1798, Pau, Marrimpouey Jeune, et Paris, Librairie Jean Touzot.*